

quelques essais d'éducation de vers, et unir ainsi leurs efforts à ceux de l'Institut pour la vue de leur acclimatation :

Le Commandant Commissaire Impérial.

Monsieur le Commandant, — J'ai l'honneur de porter à votre connaissance jusqu'à plus d'un an je ne compte, sur ma propriété de l'Inde, de la culture et de l'acclimatation du ver à soie dans l'île de Ceylan.

Mes efforts ont été couronnés de succès. J'en ai la preuve dans les renseignements qui m'ont été adressés par une maison de Lyon à laquelle j'avais, l'an dernier, envoyé des cocons faits à l'autisme comme échantillons. Ces renseignements donnent l'assurance que la sériciculture pourrait devenir à Tabiti une industrie qui n'aurait pas peu à la prospérité du pays, dont le sol est très-propice au mûrier.

Alors que vous avez vous-même, Monsieur le Commandant, l'occasion de vérifier ce que j'avance, j'ai l'honneur de vous faire remettre, en vous priant de vouloir bien les accepter, quelques cocons jeunes d'origine française, et blancs, originaires du Japon, faits dans la présente année, et quelques autres de l'année passée.

Je tiens, Monsieur le Commandant, à votre disposition, ainsi, qu'à celle de toutes autres personnes qui désireraient s'occuper de la culture du ver à soie, des œufs pondus chez moi.

Espérant que vous dignerez prodigier cette nouvelle branche d'industrie qui serait certes une ressource en plus pour le pays que nous habitons.

Je suis avec le plus profond respect,

Monsieur le Commandant Commissaire Impérial,
Votre très-obéissant serviteur.

PATRIE.

Papeete, le 3 février 1870.

[Extrait de la Revue Maritime et Coloniale.]

LE CAMBODJE — LES RUINES D'ANGCOR.

I

Le plateau du Thibet forme au centre de l'Asie comme une immense terrasse dont les bords sont dessinés, presque sans interruption, au Nord, à l'Ouest et au Sud, par de hautes chaînes de montagnes, mais qui va en s'abaissant graduellement vers l'Est et dont de ce côté la plus grande partie se des eaux. C'est surtout par l'angle Sud-Est que s'échappent la plupart des fleuves qu'il alimente. Là, dans un espace de moins de six cents lieues, le Brahmapoutre, l'Indus, le Saloué, le Cambodge, le Yang-tse-kiang, quelque temps arrêtés et contenus par la puissante barrière de l'Himalaya, réussissent à se frayer un passage et tracent de profonds sillons dans les flancs déjà légèrement affaiblis de cet énorme soulèvement. Ses derniers contreforts se prolongent cependant encore assez dans cette direction pour donner naissance au fleuve de Canton, à celui du Tong-king, et au Mékong; mais ces rivières, quoique comparables aux plus grands cours d'eau de l'Europe, ne sauraient être mises sur la même ligne que celles qui précèdent, dont les sources, encore peu connues, sont probablement toutes situées à l'intérieur du plateau lui-même.

Parallèles et voisins à leur sortie du Thibet, ces cinq grands fleuves ne tardent pas à se séparer. Tandis que le Yang-tse-kiang ou Fleuve-Bien se détourne brusquement à l'Est et au Nord, traverse toute la Chine dont il peut être considéré comme le grand diamètre et va se jeter à la mer près de Shanghai, le Brahmapoutre s'inflechit à l'Ouest et au Sud pour aller mêler ses eaux à celles du Gange non loin de Calcutta. Chacun d'eux semble ainsi personifier la civilisation et contenir les destinées de l'une des deux plus vieilles nations de l'Asie : la Chine et l'Inde.

Ces espaces anguleux, bizarrement découpé par les eaux, qui séparent les vallées de ces deux fleuves et qui traversent l'Araucanie, la Saloué, le Mékong, le Cambodge et le fleuve du Tong-king, que l'on désigne généralement sous l'appellation d'Indo-Chine.

Rien de plus confus et de plus contradictoire que les notions et les renseignements que l'on possède sur l'Indo-Chine. On dirait qu'au lieu de s'appliquer à une zone unique et restreinte, ils répondent aux pays les plus éloignés et les plus disparates de l'univers. Ici des ruines grandioses qui attestent dans un passé évanoui un puissant empire et une civilisation supérieure; là des tribus nomades qui semblent végéter encore dans l'état d'enfance primitive de la race humaine; au milieu d'un Bouddhisme prédominant, çà et là des traces d'islamisme ignorées à deux mille lieues de son berceau; à côté d'une indifférence religieuse presque absolue, des superstitions idolâtres et une ferveur qui multiplie partout les temples et les sacrifices. Même diversité, pareil antagonisme dans les langues et les écritures : à côté des signes phonétiques du Cambodge les caractères idéographiques de la Chine; au milieu d'idiomes indiens dérivés du sanscrit, des langues mongoles ou d'une origine inconnue.

C'est que l'on se trouve ici au point de contact de deux races, de deux civilisations, de deux familles de langues. De leur conflit dans cet étroit espace, de la prédominance successive et locale de chacune de ces influences différentes est résulté cet aspect discordant et bizarre que présente l'Indo-Chine au regard de l'observateur, et qui l'a fait comparer à une mosaïque dont le dessin reste encore indécouvert.

Nous allons prendre le Cambodge comme fil conducteur pour essayer de pénétrer dans l'intérieur de cette mystérieuse région.

Le Cambodge, dont hier encore on ne connaissait en Europe que la seule embouchure, est le plus grand fleuve de l'Indo-Chine et l'un des plus considérables de l'Asie. Le delta sorti de ses alluvions est peut-être le plus étendu qui existe à la surface du globe, et la possession de ce fertile territoire, qui est à la fois l'accès et le débouché de l'une des plus belles régions de l'Asie, a été de tout temps un objet de convoitise pour les peuples voisins. Là était autrefois le siège d'un puissant empire qui paraît s'être étendu sur la plus grande partie de l'Indo-Chine, et dont le royaume de Siam n'était qu'un tributaire.

Centre politique et religieux de toute cette région, son souvenir vit encore dans les traditions des différentes nations qui l'occupent aujourd'hui; mais le surnaturalisme et le merveilleux tiennent une si grande place dans ces traditions qu'il semble à peu près impossible de reconnaître avec leur aide l'histoire de cet empire écroulé. Seuls, de gigantesques monuments restent encore debout, témoins fidèles d'un passé dont ils sont les plus éloquentes interprètes. — Les ruines d'Angkor, qui mériteraient d'être plus connues des archéologues européens, recèlent peut-être sur leur base même de pierre la solution du problème historique si aigrissant et si grandiose que se pose au seul motif de l'existence de l'Indo-Chine comme pays civilisé.

Les premières données historiques sur l'empire du Cambodge se rencontrent dans les annales chinoises et namaites, et remontent environ au ^{vi} siècle de notre ère. Après la conquête de la Chine par les Tartares Mongols, les souverains de cette nouvelle dynastie se préoccupèrent de rétablir les anciennes relations de commerce et d'hommages qui unissaient autrefois au Ciel Empire les contrées méridionales, et, en 1295, un ambassadeur fut envoyé dans ce but par Khouilai-Khan, petit-fils de Gengiskhan, au roi de Tch'ien-lou du Cambodge. C'est la description de la capitale du royaume que nous a laissée cet ambassadeur, qui est aujourd'hui le document le plus précieux que nous possédons sur cette antique civilisation.

Plus de deux siècles plus tard, les Européens réussirent enfin à franchir le détroit de Malacca et à pénétrer dans les mers de Chine. En 1518, les Portugais Antonio de Miranda et Antonio de Saldanha furent envoyés en ambassadeurs par Albuquerque auprès du roi de Siam et rapportèrent quelques renseignements sur les États voisins, entre autres sur le Cambodge, tellement déchu alors de sa grande première, tellement transformé comme civilisation, que l'on hésite à l'identifier avec le Cambodge du ^{vi} siècle.

La capitale s'est déplacée et rapprochée de la mer : elle se nomme aujourd'hui Poutpreit. Les ruines de l'ancienne ville gisent ignorées dans l'intérieur du pays, lieu d'affreux pour les habitants, et que les bêtes fauves ont choisi pour repaire. Tout souvenir précis de l'histoire de cette ville semble effacé de la mémoire des populations, et les premiers Européens qui visitaient les ruines d'Angkor, en 1570 et en 1582, se hâtèrent d'attribuer à Alexandre-le-Grand ou aux Romains ces gigantesques constructions !

Que s'était-il passé dans cette courte période de temps ? Quelle révolution assez brusque et assez terrible avait pu faire disparaître aussi soudainement cet empire et cette admirable civilisation ? Tout porte à croire que la nature elle-même a joué un certain rôle dans cet événement. La ville que décrit l'ambassadeur du ^{xvi} siècle, est située sur les bords méandres du fleuve du Cambodge. Après d'elle, il mentionne deux lacs de très-haute étendue, l'un situé au Nord, l'autre situé à l'Est. Au ^{xvi} siècle, on ne retrouve les ruines de cette ville qu'à deux cents kilomètres du fleuve, à peu de distance de la rive Nord d'un lac unique dont le grand diamètre a plus de trente lieues. Et cependant la description chinoise répond si exactement, si minutieusement aux monuments encore debout, qu'il est impossible de douter que, malgré la différence de position par rapport aux lacs et au fleuve, on n'ait affaire ici à une seule et même cité.

Les préoccupations purement mercantiles ou religieuses des voyageurs de cette époque firent bientôt tomber dans l'oubli ces ruines si intéressantes et si riches en enseignements. On ne put sans aucun doute être reconstruits facilement dans toute leur intégrité. Dans le premier moitié du ^{xvi} siècle, les Portugais et les Hollandais établirent des factoreries à Cambodja ou Poutpreit et firent même de cette ville le point de départ de quelques excursions dans l'intérieur du pays. En 1611, le Hollandais Gérard van Wusthof remonta le fleuve jusqu'à Viengchang, capitale du Laos, royaume alors en lutte avec le Cambodge et à l'apogée de sa puissance, tandis que celui-ci déclinaient visiblement. Mais les forêts qui contiennent les ruines d'Angkor restèrent vierges de toute recherche, et bientôt, en 1813, l'association des Hollandais qui résidaient à Cambodja et la destruction des factoreries européennes vinrent interrompre toutes les communications de l'Europe avec le Cambodge.

Ce royaume et les ruines qu'il renferme étaient si profondément oubliées que la grande compilation de l'*Univers Illustré*, la plus complète peut-être en ce genre, qui fut publiée vers 1838, n'en faisait même pas mention, et qu'Abel Rémusat, en imprimant en 1819 la traduction du récit du voyageur chinois dont j'ai parlé plus haut, ne se doutait pas que les ruines de la cité merveilleuse que ce dernier décrivait avaient déjà été retrouvées quelque part dans l'intérieur du pays.

Il était réservé à la France de remettre en lumière ce problème oublié et d'en préparer la solution. En 1859, notre gouvernement fit occuper les embouchures du fleuve du Cambodge, et, quatre ans après, en 1863, il prit sous son protectorat les restes de l'antique

royaume... m. Calci-el était à la veille de l'abandon de l'Indo-... assurance politique. Sa démission, déjà si sensible... l'avait fait depuis cette époque que se précipitait... Attribué à la suite par les Siamois et les Annamites, il s'était vu ravir par les premiers toutes ses provinces occidentales et jusqu'à l'ancien emplacement de sa capitale, Angkor; par les seconds, la plus grande partie du delta du fleuve que ceux-ci achevaient à peine de coloniser quand notre pavillon vint s'y implanter à son tour. En 1857, la conquête par la France des trois dernières provinces amies du delta nous rendit définitivement maîtres de tout le cours inférieur du Cambodge.

D'ailleurs, l'étude géographique de cette intéressante région, jusqu'à presque complètement inconnue, fut soigneusement entreprise. L'hydrographie du fleuve et des canaux innombrables dont il étend sur toute la contrée l'irréfusable réseau fut faite avec soin. On reconnut et on observa pour la première fois d'une manière précise le singulier phénomène qui présente le grand des états à l'est du fleuve et qui communique avec lui par un bras navigable. Pendant six mois de l'année, les eaux de ce lac se déversent dans le mer par l'intermédiaire du fleuve; pendant les six autres mois, il se transforme lui-même en une sorte de mer intérieure dans laquelle le fleuve se déverse en partie. En termes plus simples, pendant la moitié de l'année, les eaux vont du fleuve au lac et pendant l'autre moitié, du lac au fleuve.

Pendant cette période, les ruines d'Angkor, devenues si voisines du centre nouvelle colonie qu'une canotière peut s'y rendre de Saigon en trois jours à l'époque des hautes eaux, avaient été visitées plusieurs fois. Déjà M. de Montigny s'y était rendu par Bangkok, lors de son passage dans les mers du Chine. En 1861, Moutou, voyageur français sur les rives de l'Angkor, en avait donné quelques vues et même une description brève, mais incomplète, publiée peu après dans le *Tour du Monde*. M. Angot, M. Kennedy, M. Almon, M. Bastien, deux Français, M. Durand et Roulet, avaient fait un court séjour sur les lieux. Malgré les quelques documents précis et les précieux renseignements fournis par ces voyageurs, la découverte de ces ruines admirables passa inaperçue, au moins en France, et si l'on s'en occupa, ce fut pour l'imaginer à leur âge d'une profonde ignorance: c'est ainsi qu'il y a une année à peine, une revue spéciale publiait une description plus fantaisiste de la pagode et de la ville d'Angkor, description où, pour transformer en marbre le grès dont elles sont construites, et où, pour figurer les dimensions gigantesques de ces ruines, on donnait à l'orient d'une statue de Bouddha une fois la longueur d'un fût de colonne. Cette mystification — car il est difficile d'appeler ce récit d'un autre nom — fut néanmoins prise au sérieux et reproduite en entier dans le *Moniteur officiel*.

Cependant l'attention du gouvernement de la colonie et du ministre de la marine avait été appelée, dès 1863, sur l'intérêt considérable que présentaient des recherches archéologiques et géographiques faites dans l'intérieur du Indo-Chine. Les frontières mêmes du royaume étaient à peine connues; on ne possédait sur les contrées avoisinantes que des données vagues et inexactes; la région du Cambodge, nouvellement placée sous notre protectorat, n'était même pas délimitée. Pour faire cesser toutes ces incertitudes,

M. de Chasseloup-Laubat, ministre de la marine et des colonies, résolut de faire entreprendre un voyage d'exploration et donna des instructions dans ce sens au gouverneur de la colonie, M. le vicomte de La Grandière. Ce dernier chargea le capitaine de frégate Doudart de Lagrée, qui avait joué le principal rôle dans les négociations relatives au protectorat du Cambodge, d'organiser et de diriger ce voyage.

Cet officier distingué, qui était aussi un archéologue érudit et patient, avait mis à profit son séjour au Cambodge pour étudier les ruines d'Angkor, dont il commença à lever les plans, pour interroger les traditions et les annales du pays à leur sujet, pour faire recueillir des moulages en plâtre et en plâtre sur les bas-reliefs principaux, moulages qui figurèrent à l'exposition universelle de 1877 et furent ensuite transmis à l'expédition permanente des colonies, où l'on peut les voir maintenant.

La première étape de l'expédition scientifique dont il était le chef, et qui partit de Saigon le 5 juin 1866, fut naturellement pour ces ruines inexplorées dont il voulait connaître l'état. Nous allons l'y suivre et essayer d'expliquer à grands traits le développement des lieux où se trouvaient les restes grandioses de l'ancienne métropole du Indo-Chine.

FRANCIS GARNIER.

L'écrit du volume, est de la mission scientifique du 1866.

(à continuer)

MOUVEMENTS DU PORT DE PAPEETE

Des samedis 28 janvier au jeudi 5 février 1870 inclus.

CHIFFRE LOUIS ARRIVÉ.

28 jours. Côte local, 28, de 41 ton, pat. Legues, ven. Jo Tavares en 2 jours.

NAVIRES EN COMMERCE ARRIVÉS.

28 jours. Côte local, 28, de 41 ton, pat. Legues, ven. Jo Tavares en 2 jours.
28 jours. Côte local, 28, de 41 ton, pat. Legues, ven. Jo Tavares en 2 jours.
28 jours. Côte local, 28, de 41 ton, pat. Legues, ven. Jo Tavares en 2 jours.
28 jours. Côte local, 28, de 41 ton, pat. Legues, ven. Jo Tavares en 2 jours.
28 jours. Côte local, 28, de 41 ton, pat. Legues, ven. Jo Tavares en 2 jours.
28 jours. Côte local, 28, de 41 ton, pat. Legues, ven. Jo Tavares en 2 jours.
28 jours. Côte local, 28, de 41 ton, pat. Legues, ven. Jo Tavares en 2 jours.
28 jours. Côte local, 28, de 41 ton, pat. Legues, ven. Jo Tavares en 2 jours.
28 jours. Côte local, 28, de 41 ton, pat. Legues, ven. Jo Tavares en 2 jours.
28 jours. Côte local, 28, de 41 ton, pat. Legues, ven. Jo Tavares en 2 jours.

NAVIRES SUR RADE.

NE ARRIVÉ.

28 jours. Côte local, 28, de 41 ton, pat. Legues, ven. Jo Tavares en 2 jours.
28 jours. Côte local, 28, de 41 ton, pat. Legues, ven. Jo Tavares en 2 jours.
28 jours. Côte local, 28, de 41 ton, pat. Legues, ven. Jo Tavares en 2 jours.
28 jours. Côte local, 28, de 41 ton, pat. Legues, ven. Jo Tavares en 2 jours.
28 jours. Côte local, 28, de 41 ton, pat. Legues, ven. Jo Tavares en 2 jours.
28 jours. Côte local, 28, de 41 ton, pat. Legues, ven. Jo Tavares en 2 jours.
28 jours. Côte local, 28, de 41 ton, pat. Legues, ven. Jo Tavares en 2 jours.
28 jours. Côte local, 28, de 41 ton, pat. Legues, ven. Jo Tavares en 2 jours.
28 jours. Côte local, 28, de 41 ton, pat. Legues, ven. Jo Tavares en 2 jours.
28 jours. Côte local, 28, de 41 ton, pat. Legues, ven. Jo Tavares en 2 jours.

ARRIVÉ.

28 jours. Côte local, 28, de 41 ton, pat. Legues, ven. Jo Tavares en 2 jours.
28 jours. Côte local, 28, de 41 ton, pat. Legues, ven. Jo Tavares en 2 jours.
28 jours. Côte local, 28, de 41 ton, pat. Legues, ven. Jo Tavares en 2 jours.
28 jours. Côte local, 28, de 41 ton, pat. Legues, ven. Jo Tavares en 2 jours.
28 jours. Côte local, 28, de 41 ton, pat. Legues, ven. Jo Tavares en 2 jours.
28 jours. Côte local, 28, de 41 ton, pat. Legues, ven. Jo Tavares en 2 jours.
28 jours. Côte local, 28, de 41 ton, pat. Legues, ven. Jo Tavares en 2 jours.
28 jours. Côte local, 28, de 41 ton, pat. Legues, ven. Jo Tavares en 2 jours.
28 jours. Côte local, 28, de 41 ton, pat. Legues, ven. Jo Tavares en 2 jours.
28 jours. Côte local, 28, de 41 ton, pat. Legues, ven. Jo Tavares en 2 jours.

ARRIVÉ.

28 jours. Côte local, 28, de 41 ton, pat. Legues, ven. Jo Tavares en 2 jours.
28 jours. Côte local, 28, de 41 ton, pat. Legues, ven. Jo Tavares en 2 jours.
28 jours. Côte local, 28, de 41 ton, pat. Legues, ven. Jo Tavares en 2 jours.
28 jours. Côte local, 28, de 41 ton, pat. Legues, ven. Jo Tavares en 2 jours.
28 jours. Côte local, 28, de 41 ton, pat. Legues, ven. Jo Tavares en 2 jours.
28 jours. Côte local, 28, de 41 ton, pat. Legues, ven. Jo Tavares en 2 jours.
28 jours. Côte local, 28, de 41 ton, pat. Legues, ven. Jo Tavares en 2 jours.
28 jours. Côte local, 28, de 41 ton, pat. Legues, ven. Jo Tavares en 2 jours.
28 jours. Côte local, 28, de 41 ton, pat. Legues, ven. Jo Tavares en 2 jours.
28 jours. Côte local, 28, de 41 ton, pat. Legues, ven. Jo Tavares en 2 jours.

ANNONCES ET AVIS DIVERS.

AVIS.

A vendre, Chevaux, Voitures et Marais, s'adresser à 18-29 Janvier S. S. POSTER.

VENTE DE LOCATION DE TERRES. — HOO NAA E TE TAAHUI BAA PANDA

L'Indienne Tamaa a Tamaa, domiciliée à Papeete, est dans l'intention de vendre à M. Boudier une parcelle de la terre d'Atai, située dans le district de Pare, ville de Papeete, et enregistrée sous le n° 40.

L'Indienne Valauea a Tamaa, domiciliée à Papeete, est dans l'intention de vendre à M. Boudier une parcelle de la terre d'Atai, située dans le district de Pare, ville de Papeete, et enregistrée sous le n° 40.

L'Indienne Tamaa a Tamaa, domiciliée à Papeete, est dans l'intention de vendre à M. Boudier une parcelle de la terre d'Atai, située dans le district de Pare, ville de Papeete, et enregistrée sous le n° 40.

L'Indienne Tamaa a Tamaa, domiciliée à Papeete, est dans l'intention de vendre à M. Boudier une parcelle de la terre d'Atai, située dans le district de Pare, ville de Papeete, et enregistrée sous le n° 40.

NOTICE.

Fer sale, Horses, Carriages and Harness. Apply to S. S. POSTER.

T'opna net te vahine ra o Tamaa a Tamaa, domiciliée à Papeete, est dans l'intention de vendre à M. Boudier une parcelle de la terre d'Atai, située dans le district de Pare, ville de Papeete, et enregistrée sous le n° 40.

T'opna net te vahine ra o Tamaa a Tamaa, domiciliée à Papeete, est dans l'intention de vendre à M. Boudier une parcelle de la terre d'Atai, située dans le district de Pare, ville de Papeete, et enregistrée sous le n° 40.

T'opna net te vahine ra o Tamaa a Tamaa, domiciliée à Papeete, est dans l'intention de vendre à M. Boudier une parcelle de la terre d'Atai, située dans le district de Pare, ville de Papeete, et enregistrée sous le n° 40.

T'opna net te vahine ra o Tamaa a Tamaa, domiciliée à Papeete, est dans l'intention de vendre à M. Boudier une parcelle de la terre d'Atai, située dans le district de Pare, ville de Papeete, et enregistrée sous le n° 40.

AVIS.

Photographie. — M. C. Heare prévient le public qu'il a transféré son domicile dans la rue de la Petite-Polignac, en face l'école des Bours.

Photographie. — M. C. Heare prévient le public qu'il a transféré son domicile dans la rue de la Petite-Polignac, en face l'école des Bours.

NOTICE.

Photographie. — M. C. Heare prévient le public qu'il a transféré son domicile dans la rue de la Petite-Polignac, en face l'école des Bours.

Photographie. — M. C. Heare prévient le public qu'il a transféré son domicile dans la rue de la Petite-Polignac, en face l'école des Bours.

En vente au bureau de l'imprimerie:

CALENDRIER DE TAHITI POUR L'AN 1870

CONTEMENT

LES PAGES DE LA LUNE

Prix 10 feuilles, 9 fr. 50 c.; Cartonné, 1 fr. 50 c.

EX VENTE A L'IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT, avenue Sainfoin-Ardille.

LE MANAGER DE TAHITI, feuille hebdomadaire, paraissant tous les samedis à 2 heures du soir. Prix du numéro, 1 fr. 50 c.

LE MANAGER OFFICIEL DES ETABLISSEMENTS FRANÇAIS DE L'OCÉANIE, Prix, le numéro, 1 fr. 50 c.

(Les conditions d'abonnement sont les mêmes que pour le Manager.)

(Les demandes d'abonnement et les annonces doivent être adressées au directeur de l'imprimerie, ainsi que les divers travaux à exécuter pour le compte des particuliers.)

Paquet-Poste Français.

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE.

Servise de Saint-Nazaire à Colon-Aspinwall

AVEC ESCALES A PORT-DE-FRANCE (MARTINIQUE) ET A SAINT-MARTHE (ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE).

Départ de SAINT-NAZAIRE le 5 de chaque mois, et d'ASPINWALL le 5.